

# MEMOIRES D'OLIVIER DE LA MARCHE.

## Chapitre XXIX

*Cy commence<sup>(1)</sup> l'ordonnance du banquet que fit en la ville de Lille tres-haut & tres-puissant Prince Philippe, par la grace de Dieu, Duc de Bourgogne, de Brabant, etc en l'an mil quatre cens cinquante-trois le dix septiesme de Fevrier.*

Pour ce que grandes & honorables œuvres desirent loingtaine renommée, & perpetuelle mémoire, & mesmement quand lesdictes œuvres sont faictes en bonne intention, je me suis entremis de mettre par escript, & enregistrer par ordre, au plus près de la verité, & selon mon petit sentiment, une feste faicte à Lille le dix-septiesme jour de Fevrier l'an mille quatre cens cinquante trois, par tres-excellent, tres-haut, & tres-puissant Prince, Monsieur le Duc de Bourgogne, de Brabant, etc. Et commença icelle feste par une joustes cedit jour ; laquelle joustes avait esté criée à un tres-beau banquet que Monsieur de Cleves donna en ladicte ville, environ dix-huict jours paravant : auquel fut mondit Seigneur, ensemble la Seigneurie, Dames & Damoiselles de sa Maison, & fut le cry tel, que le Chevalier au Cigne, serviteur aux Dames, faisait sçavoir à tous Princes, Chevaliers & nobles hommes, que le jour que mondit Seigneur serait son banquet (lesquels banquets se faisoyent l'un après l'autre) l'on le trouverait en ladicte ville, armé de harnois de joustes, en selle de guerre, pour joster à la toile, de lances de mesure, & de courtois roquets, à l'encontre de tous ceux qui venir y voudroyent : & celuy qui pour ce jour serait le mieux, au jugement des Seigneurs & des Dames, sans ce qu'il s'en exceptast en rien, gagnerait un riche Cigne d'or, enchainé d'une chaine d'or, & au bout de celle chaine un riche rubis, que les Dames presenteroyent à celuy qui l'aurait desservy. Tel fut le cry, par l'ordonnance & aveu de Monseigneur Adolf de Cleves, lequel estait celuy pour qui la criée se faisait : & à ce que je vey, la criée & joustes se faisait au propos d'un entremets, qui contenait à cedit banquet la pluspart de la longueur de la principale table. Ce fut une nef à voile levé, moult bien faicte, en laquelle avait un Chevalier tout droict armé, qui le corps avait vestu d'une cote d'armes, des plaines armes de Cleves. Et devant avait un Cigne d'argent, portant en son col un colier d'or, auquel tenait une longue chaine d'or, dont ledit Cigne faisait manière de tirer la nef : & au bout de la ladicte nef seait un chastel moult bien fait, & richement, au pied duquel flotait un faucon en une grosse riviere : & me fut dict que ce signifiait & monstroit, comme jadis miraculeusement un Cigne amena dedans une nef, par la riviere du Rin, un Chevalier au chasteau de Cleves, lequel fut moult vertueux & vaillant, & l'espousa la Princesse du Pays, qui pour lors estait vefve, & en eut lignée : dont lesdits Ducs de Cleves, jusques à ce jour sont issus, & pource il me semble que la manière de la criée ensuyvait l'effect de l'entremets. En celle nuict fut présenté le chapelet à Monsieur le Comte d'Estampes, lequel fit son banquet environ dix jours après. Ce banquet fut moult plantureux & riche, garny de plusieurs entremets nouveaux : dont je me passe pour abreger, & pour venir à mon intention.

En ceste feste fut le chapelet présenté à Monsieur le Duc, en telle façon, que quand les entremets furent levez, d'une chambre saillirent grande foison de torches : puis vint l'Officier

---

<sup>1</sup> Ce sommaire est tel en l'Exemplaire. Tome IX.

d'armes, serviteur de mondit Seigneur d'Estampes, nommé Dourdan, vestu de sa cotte d'armes : & après vinrent deux Chevaliers, Chambellans de mondit Seigneur d'Estampes (c'est à sçavoir Monsieur de Miraumont, & Monsieur de Dreul) vestus de longues robes de velours, fourrées de martres, & n'avaient rien sur leur chef : & portaient chascun d'une main un gentil chapelet de fleurs : & après eux venait une tres-belle Dame, jeune, de l'aage de douze ans, vestue d'une robe de soye violette, richement brodée & estoffée d'or : & luy partoyent unes manches, outre la robe, d'une moult delie soye, escrites de lettres gregeoises, & estait son chef paré de ses cheveux, beaux & blonds, & par-dessus une tocque, affulée d'un volet moult enrichy de pierrerie, & estait montée sur une haquenée, houscée de soye bleue, & l'amenayent trois hommes à pied, vestus de manteaux de soye vermeille, portans chaperons à cornette de soye verde, & alayent ces trois, chantans une chanson faicte à propos, & en telle ordonnance passerent par devant les tables, & vindrent jusques devant le lieu où estait assis mon tres-redouté Seigneur, Monsieur le Duc, & quand l'officier d'armes & les deux Chevaliers luy eurent faict la reverance, ledit Officier dict ce qui luy estait enchargé, en ceste manière :

Tres-excellent haut Prince, & redouté,  
A vous venons en toute reverance.  
Pour charge avons, que vous soit présenté  
Ce chapelet, lequel est apporté  
Par la Dame que voyez en presence.  
Le Comte d'Estampes en son absence  
La vous transmet en ce lieu, & envoie ;  
Et la nomme-t-on la Princesse de joye.

Quand l'Officier d'armes eut ce dict, les deux Chevaliers vindrent à la Dame, & luy baillerent le chapelet en ses mains, & lors les autres trois qui l'amenayent, la descendirent de sa haquenée. Si tost qu'elle fut descendue, les deux Chevaliers l'adextrent, & adonc elle fit la reverance à mondit Seigneur, & par uns petis degrez faicts à ceste cause, elle monta sur la table, & s'agenouilla une fois sur le bord de ladicte table, & puis se mit à genoux devant mondit Seigneur, à là demoura jusques elle eut baisé ledit chapelet, & mis sur le chef de mondit Seigneur : qui à son relever la baisa, & s'en retourna ladicte Dame, son emprise achevée. Ainsi fut présenté le chapelet à mondit Seigneur le Duc. Pourquoy il determina le jour de son banquet, & fit moult grans preparatoires. Au jour de ce banquet doncques, Monsieur Adolf (qui s'était faict crier le Chevalier au Cigne) vint après disner, de tres-bonne heure sur les rangs, & fut accompagné du lieu où il s'estait armé, par mondit Seigneur le Duc, par Monsieur de Charolais, par Monsieur le bastard de Bourgogne, vestus tous trois de robes de velours sur velours noir, & avayent chacun un colier d'or, moult enrichis de pierreries, comme diamans, balais, & perles : & portait mondit Seigneur une cornette à son chaperon, si riche de pierrerie, que je ne sçay autrement extimer, fors habillement de Prince puissant.

Monsieur Adolf, accompagné (comme dit est) de mondit Seigneur, de Monsieur de Charolais, & de Monsieur le Bastard, & en outre de Monsieur d'Estampes, partit de son hostel à grand compaignie de gens, vestus de ses robes, & alayent devant : & après eux allayent tabourins, & après allait un poursuyvant d'armes, vestu d'une cotte d'armes pleine de Cignes : & après allait un grand Cigne, merveilleusement & subtilement faict, ayant une couronne d'or

au col, à quoy pendait un escu de plaines armes de Cleves, & à celle couronne une chaine d'or, & qui d'un bout tenait à la treffe de l'escu du Chevalier, & estait ce Cigne adextré de deux Sagittaires moult bien faicts, qui tenayent arcs & flesches en leurs mains, & faisayent semblant de tirer à l'encoutre de ceux qui voulayent approcher le Cigne. Le-dit Chevalier tenant à la chaine d'or, suyvait le Cigne armé tres-richement de toutes armes, & estait son cheval couvert de drap de damas blanc, & bordé de franges d'or, & son escu de meme, & à dextre, & à fenestre, & derriere, avait trois jeunes enfans pages, habillez de blanc, en manière <sup>2</sup> d'Angels, montez sur beaux coursiers, enharnachez de drap blanc, bien decoupé, & après venait un Palefrenier, vestu de blanc sur un petit cheval, qui menait en main un destrier couvert de drap blanc, brodé de grandes lettres d'or, & frangé d'or, à la devise dudit Chevalier, & après venait Monsieur de Cleves, frere dudit Chevalier, & Monsieur Jean de Coimbres, <sup>3</sup> fils du Roy Jehan de Portugal, avec grand nombre de Chevaliers & nobles hommes, tous vestus de blanc, à la pareure du Chevalier, & portayent les lances en belle ordonnance.

En tel estat & compaignie fut mené ledit Chevalier devant les Dames : & fut présenté par Toison d'or, Roy-d'armes, à tres-excellente, tres-haute, & tres-puissante Princesse Madame la Ducheffe de Bourgongne, & aux autres Princesses, Dames & Damoisilles : & puis il fut amené és lices, & lors le cigne qu'il avait amené avec les Sagittaires, fut mis sur un hourd qui leur estait préparé. Gerard de Rossillon fut le premier qui se presenta à l'encontre du Chevalier, auquel le Chevalier donna un si grand coup de la premiere course, qu'il luy perça & fendit son escu tout autre, dont ledit Gerard eu grand destourbier. Après vint Messire Jehan de Monfort, moult gentement houssé de soye & de brodure. Assez tost après vint Monsieur le Comte de Saint Pol, houssé de drap d'or, dont la moitié estait gris, estait gris, & l'autre cramoisy. Après vint Monsieur de Fiennes, couvert de velours noir à larmes noires, monstrées d'un peu de blanc. Tantost après, Monsieur de Charolais, & Monsieur le Bastard (qui s'en allerent armer, quand ils eurent convoyé mondit Seigneur Adolf) vindrent sur les rangs houssez de velours violet, bordé de franges d'or & de soye, & leurs escus de mesmes, estans chargées lesdictes housses de campagnes d'argent, & estayent bien accompaignez de grands Seigneurs, & entre autres, Monsieur d'Estampes servait de lance, Monsieur de Charolais.

Les dessus nommez jouterent, & plusieurs autres Chevaliers bien en point : comme Monsieur de Gruthuse, couvert de velours cramoisy, Monsieur de Mourcourt de velours cramoisy, fourré de martres, Messire Chrestien de Digoine, enharnaché de drap, chargé de campanes dorées, Messire Evrard de Digoine, couvert d'orfaverie, Messire Jehan de Chistelle, couvert de menu vair, Messire Philippe de Lalain, couvert de velours noir à larmes d'or, avecques plusieurs autres jousteurs tres-bien en point, mais de leurs coups ne sçay-je point l'extime. Toutesfois je sçay de vray, que le Chevalier au Cigne, & Louis du Chevalant s'entrerent-contrerent si durement, que tous deux d'entreporterent par terre, les chevaux sur leurs corps tel atournez, qu'il fut force à l'un & à l'autre d'abandonner la joute pour ce jour : du demourant je me tay. Chacun fit son mieux de la joute, qui faillit par traict de temps : & quand elle fut faillie, chacun se retrayt. Puis à heure convenable se trouverent en une **sale**, en laquelle mondit Seigneur avait fait preparer un tres-riche **banquet** : & là vint mondit Seigneur, accompaigné de Princes & Chevaliers, Dames & Damoiselles, & trouvens ledit **banquet** à

---

<sup>2</sup> Autres plus anciens en usent aussi pour Angès.

<sup>3</sup> C'est à sçavoir en second degré, & l'a nommé Jaques au Chapitre 20 precedent

servir, ils se prirent à regarder les **entremets**, qui edifiez y estayent. La sale où se faisait ce **banquet** estait grande & bien tenduë d'une tapisserie, en quoy estait faicte la vie d'Hercule. Pour entrer en ceste diste, sale il y avait cinq portes, gardées d'archers, vestus de robes de drap gris & noir, & dedans la sale avait plusieurs Chevaliers & Escuyers, conduisans ledit **banquet**, desquels les Chevaliers estayent vestus de drap de damas, & les Escuyers de satin desdictes couleurs de noir & gris.

« Dans une salle immense pour son étenduë, étaient dressées trois **tables**, que l'on pourrait plutôt appeler trois grands théâtres, vu la quantité de machines que contenait chacune. Sur celle du Duc, qui était en équerre, il y avait quatre décorations.

1°. Un Eglise avec sa cloche, son orgue, & quatre chantres pour chanter & pour toucher cet instrument, quand leur rôle l'exigerait.

2°. Une statuë d'enfant nu, posé sur une roche, & *qui, de sa broquette, pissait eau rose.*

3°. Une carraque, plus grande même que celles qui naviguaient en mer. On y voyait des matelots aller & venir, porter des marchandises, grimper aux cordages, monter à la hune, & en un mot faire les manœuvres, comme s'ils essent été en mer réellement.

4°. Une fontaine qui coulait dans une prairie, la prairie était garnie d'arbrisseaux & de fleurs. Des roches, semées de saphirs & d'autres pierres précieuses, lui servaient d'enceinte ; &, dans son centre, on voyait de bout un Saint-André, de la croix du quel jaillissait un jet d'eau.

Sur une seconde table, on comptait neuf décorations.

1°. Une sorte de **pâté**, dans lequel étaient renfermés vingt-huit Musiciens, hommes ou enfans, destinés à jouer pendant certains moments d'intervalles, & dont chacun avait un instrument différent.

2°. Le Château de Lusignan avec ses fossés & plusieurs tours ; des deux plus petites, il découlait de l'**orangeade** dans les fossés. Sur la plus haute on voyait Mélusine déguisée en serpent.

3°. Un moulin placé sur un tertre. Au haut d'une des aïles, était attachée une pie, elle servait de but à des gens de tous les états, lesquels s'amusaient à tirer de l'arbalète.

4°. Un vignoble au milieu duquel étaient deux tonneaux qui représentaient le bien le mal. L'un contenait une **liqueur** douce ; l'autre, une **liqueur** amère, un homme richement habillé, & assis à califourchon sur l'un des tonneaux, tenait en main un billet pour lequel il offrait le choix de ses **liqueurs** à quiconque voulait y goûter.

5°. Un désert où était représenté un tigre combatant contre un serpent.

6°. Un Sauvage, monté sur un chameau, & sur le point de faire un grand voyage.

7°. Un homme qui, avec une perche, battait un buisson où s'étaient réfugiés beaucoup de petits oiseaux. Près delà, dans un verger clos d'une treille de roses, était assis un Chevalier avec sa maîtresse, ils attrapaient les oiseaux que chassait l'autre, & les mangeaient ; sorte d'allégorie satirique, assés ingénieuse, & qui probablement à donné lieu à l'expression proverbiale, *battre les buissons pour un autre.*

8°. Des montagnes & des roches chargées de **glaçons** pendans. On y voyait un fou monté sur un ours.

9°. Un lac environné de plusieurs villes & châteaux, & sur lequel voguait à pleines voiles un navire.

La troisième table, plus petite que les deux autres, n'avait que trois décorations : un marchand mercier qui passait par un village avec sa balle sur le dos ; une forêt des Indes, remplie

de différents animaux automates qui marchaient ; enfin un lion attaché à un arbre, & près duquel un homme frappait un chien.

A droite & à gauche du **buffet**, qui était garni de vases de cristal, de coupes ornées d'or & de pierreries, & d'une quantité immense de **vaisselle** d'or & d'argent, il y avait deux colonnes. L'une portait une statue de femme nue, dont, pendant tout le souper, la mamelle droite fit couler de l'**hippocras**, & qui, *pour cacher ce qu'il appartenait*, s'enveloppait d'une serviette chargée de lettres grecques écrites en violet. A l'autre colonne était attaché, par une chaîne de fer, un lion vivant, il semblait garder la femme nue ; ce qu'annonçait une inscription, en lettres d'or, sur une targe, *ne touchez à Madame*.

Il est probable que par cette femme nue, & ces lettres grecques, on avait voulu représenter Constantinople dépouillée par le lion qui descendait d'y toucher, le Duc de Bourgogne ; & par l'homme qui battait le chien devant le lion, Sultan Mahomet.

Outre la multitude de machines que je viens d'indiquer, la salle contenait encore cinq échaffauds pour les spectateurs qui n'étaient pas du **souper**, et surtout pour la foule d'étrangers qu'avait attirés à Lille le bruit de cette fête.

Le Duc étant arrivé avec sa cour, il se promena d'abord pendant quelque tems dans la **salle**, pour examiner les différentes décorations, après quoi il se mit à table, & les **maîtres d'hôtel** servirent.

Chacun des **services** était composé de quarante quatre plats ; & chacun par des machines, descendit du plafond sur des chariots peints en or & en azur, à la devise du Duc.

Dès qu'il fut assis avec ses convives, la cloche de l'Eglise sonna, aussitôt trois petits enfans de chœur, sortant du **pâté**, commencèrent, *en guise de bénédicité, une très douce chanson*, & un berger joua de la musette. L'instant d'après parut un cheval, escorté par quinze ou seize Chevaliers à la livrée du Duc ; il marchait à reculons, & portait deux trompettes masqués, lesquels étaient assis à crû ; & dos à dos. Il fit ainsi avec les Chevaliers, le tour de la salle, toujours à reculaons ; &, pendant ce tems, les deux trompettes jouèrent des fanfares.

Eux sortis, l'orgue de l'Eglise se fit entendre ; & l'un des Musiciens du **paté** donna du cor allemand. Alors entra une grande machine automate qui représentait un **sanglier** énorme, le sanglier portait une sorte de monstre, moitié homme, moitié griffon ; & le monstre portait lui-même un homme sur ses épaules. Il ne fut pas plutôt sorti que les chantres de l'Eglise chantèrent un air, & que trois musiciens du **paté** exécutèrent un trio ; l'un jouant de la douçaine, le second du luth, le troisième d'un instrument.

Tels étaient les différens jeux dont fut composé le premier **entremets**. Tous, à la musique près, n'étaient que des farces étrangères à la fête ; & il en fut ainsi du second : mais ils préparaient au dernier dans lequel le sujet de cette fête devait être expliqué pathétiquement.

Quant au second, ce fut une pantomime dramatique, en trois actes, représentant la conquête de la toison d'or par Jason ; sorte d'histoire qui rappelait aux spectateurs l'ordre de cette toison qu'avait institué le Duc, vingt-trois ans auparavant.

Pour ce spectacle, on avait élevé à l'un des bouts de la salle un théâtre particulier, qu'un grand rideau de soye verte dérobaux yeux des spectateurs. Tout à coup on entendit, derriere le rideau, une symphonie de clairons ; il s'ouvrit ; & l'on vit le Jason attaquer & soumettre au joug deux taureaux vomissans des flammes, auxquels était confiée la garde du jardin des Hespérides. Ensuite le Heros combattait un Dragon, monstrueux, lui coupait la tête, & lui arrachait les dents. Enfin il labourait un champ, avec les bœufs qu'il avait domptés ; il y semait

les dents du dragon ; & aussitôt naissait du sein de la terre, une armée de Soldats qui se battaient avec acharnement, & s'égorgeaient tous.

Les trois actes de cette sorte d'opéra ne se succédèrent pas immédiatement les uns aux autres. Ils furent remplis par quelques intermèdes, dans le goût de ceux du premier *entremets*. Ce fut un jeune homme qui arriva sur un grand cerf blanc aux cornes dorées, & qui chanta un duo avec son cerf ; un dragon de feu qui traversa la salle en volant ; enfin une chasse au vol, dans laquelle on vit deux faucons abattre un héron, qu'on présenta ensuite au Duc. Ces intermèdes furent accompagnés, soit par un morceau d'orgue, soit par une chanson des chantres de l'Eglise, soit par quelque morceau de musique, des gens du pâté ; musique qui, à chaque fois, fut exécutée sur un instrument nouveau.

Au reste tous ces petits spectacles successifs n'étaient, comme je l'ai dit, qu'un amusement préliminaire ; ou, pour me servir de l'expression des deux auteurs que j'extraits, ce n'était qu'un *passe-tems mondain*, donné aux spectateurs pour les amuser, en attendant la grande scène, la scène qui allait expliquer le sujet de la fête, & qui était le véritable *entremets*. Elle s'ouvrit par un géant, coëffé d'un turban à la moresque, & vêtu d'une longue robe de soye verte rayée. Il tenait dans la main gauche une guisarme, selon l'ancienne mode ; & de la droite conduisait un éléphant. L'animal portait sur le dos une tour, dans laquelle était une femme qui représentait l'Eglise. Elle avait sur la tête un voile blanc, à la manière des Religieuses ; sa robe était de satin blanc ; mais son manteau était noir, afin de marquer sa douleur.

Quand elle fut arrivée devant le Duc, elle chanta un triolet pour faire arrêter le géant, & commença une longue plainte en vers, où, après avoir exposé les maux que lui causaient les infidèles, elle implora le secours du Duc & des Chevaliers de la toison qui se trouvaient là. Alors entrèrent différens Officiers, & le Roi d'armes de l'ordre, suivis de deux Chevaliers du même ordre, qui donnaient la main à deux Demoiselles, dont l'une était la fille naturelle du Duc.

Le Roi d'Armes portait un faisan vivant, orné d'un collier d'or avec pierreries. Il s'approcha du Duc ; & après une profonde révérence lui dit que la coutume des grands festins, étant d'offrir aux Princes & aux gentilshommes, un paon ou quelque oiseau noble, pour faire un vœu, il venait avec ses deux Dames, présenter à sa valeur, un faisan. Le Duc pour répondre à cette proposition, donna un billet écrit de sa main, qu'il avait préparé d'avance, & qu'il fit lire tout haut. Il y vouait à *Dieu premierement, puis à la très-glorieuse Vierge sa mere, ensuite aux Dames, & au faisan*, que si le Roi de France son Seigneur, ou quelques autres Princes chrétiens voulaient se croiser contre le Turc, il les suivrait, ou les accompagnerait, & qu'il combattrait même contre le Sultan, corps à corps, si celui-ci voulait y consentir.

La Dame Sainte-Eglise l'ayant remercié, elle fit le tour de la salle avec son éléphant ; & pendant ce tems, presque tout ce qu'il y avait là de Princes & de grands Seigneurs, voua, sur l'oiseau, des prouesses extravagantes : tel, de ne point boire de **vin** ; tel autre, de ne point s'asseoir à table, ou de ne point se coucher un jour de la semaine, jusqu'à ce qu'il eut rencontré l'armée des infidèles ; celui-ci, de l'attaquer le premier ; celui-là de renverser la bannière du Sultan ; un autre de ne point revenir en Europe, sans ramener un Turc prisonnier. Enfin ce qui nous donnera une idée de la dévotion de ces croisés nouveaux, il y en eut un qui voua que si jusqu'au moment du départ il ne pouvait obtenir les faveurs de sa dame, il épouserait la première Demoiselle qu'il trouverait, ayant vingt-mille écus.

Quant les vœux furent faits, une troupe de musiciens entra à la lueur d'une grande quantité de torches. Douze Dames les suivaient, accompagnées chacune d'un cavalier, chacune représentant une danse, & c'est ainsi que se termina la fête ».